

## Cent milliards de neurones en quête d'auteur

par EDOUARD DE PERROT

Paris, L'Harmattan, 2010, coll. Psychanalyse et Civilisations. 217p.

*S'est-on jamais demandé comment s'était forgé  
le concept de pâte de tête ? (...)*

*Il relève de l'Esprit, un point c'est tout*  
(Jean-Baptiste Botul)

Voici un livre d'un psychiatre et psychothérapeute helvète qui ne manquera pas, par sa manière et sa matière (si j'ose dire) originale, érudite et agréable à lire, de raviver les polémiques, tant en psychologie qu'en philosophie.

Dans son style inimitable, plaisamment ironique, il se livre à une critique des conceptions reçues « dites » scientifiques sur le *brain-mind problem*. Il n'admet (de façon subtilement argumentée), aucune valeur aux tentatives de faire *communiquer* neurosciences et Esprit. Pour ce médecin, malgré Hérophile et Hippocrate, le psychisme ne saurait, en aucun cas, être une *fonction de l'encéphale*. Aussi minimise-t-il les nouveaux acquis psycho-physiologiques dont ceux de l'imagerie cérébrale, au motif que c'est le scientifique qui pense le cerveau, et non l'inverse (où l'on croit reconnaître la transposition de l'argument de Mgr Berkeley disant que, le cerveau étant une « idée », ne saurait être leur producteur<sup>8</sup>). Certes, l'imagerie ne nous révèle-t-elle rien du contenu des activités psychiques en action (sinon globalement, par exemple sur le fait de mentir ou d'éprouver un émoi amoureux), mais au moins nous montre-t-elle dans quel(s) lieu(x) ça se passe quand on calcule ou quand on imagine, même si ça ne nous dit pas quoi ou qui... L'auteur se moque de la *nature purement lexicale*, selon lui, des « similitudes » relevées alors entre les deux domaines de la matière grise et de la pensée où il ne voit qu'une *insignifiante* « intersection »

<sup>8</sup> La pensée de Berkeley, comme je l'ai montrée antan est, de fait, autrement complexe et visait explicitement à une sorte de réalisme intégral, en opposition au « représentationisme » cartésien. Bergson lui a beaucoup emprunté, plus ou moins subrepticement, dans ses postulats inauguraux de *Matière et mémoire* en faisant glisser, à sa façon, le sens des « idées » et de « l'immatérialisme » du philosophe irlandais, inventeur de *Peau de goudron* (toujours au *Codex*), et de *Purbanisme américain*.

(???) de deux lignes hétérogènes, *sans rapports*. Croisement qu'il enjambe (si j'ose dire) sans manière. Il ne reconnaît, au mieux, entre le cerveau et la pensée, que concordance, concomitance ou correspondance.

Ce qui me semble très leibnizien<sup>9</sup>, mais qui s'apparie mal avec sa faiblesse avouée pour un Bergsonisme qui, pour autant que je sache, s'opposait à toute forme de « parallélisme euclidien », si je peux dire.

À défaut de reconnaître quelque valeur que ce soit aux alternatives « matérialistes » de *l'émergence*, par complexification organique et (*auto*)*organisation* structurelle évolutive de l'irritabilité cellulaire comme fondement du vécu sensitivo-sensoriel de la perception et de la suite des événements psychiques - conception qu'il confond avec le « réductionnisme » - notre auteur, manifestement très informé, nous paraît curieusement scotomiser *l'hylémorphisme* aristotélo-thomiste (ou son symétrique inversé le monisme de HÖFFDING<sup>10</sup>), de même qu'il affecte d'ignorer le « *mentalisme sans dualisme* » de SPERRY, ou - dans sa version *dualiste interactionniste* - les spéculations d'ECCLES sur les mécanismes « quantiques » de l'influence de l'âme sur les neurones de l'hémisphère dominant, suivi en cela par

<sup>9</sup> Sous réserve que, pour MERLEAU-PONTY (Cf. *La structure du comportement*), la perception et l'état cérébral correspondant « concordent » en ce que ce sont des phénomènes « rigoureusement synonymes » - sic ! - (des « identités lexicales »?). Leibniz aurait refusé ce concordisme unitarien, bien que ses « monades » (où unités substantielles) soient toutes de même nature... à la complexité et à la hiérarchie près.

<sup>10</sup> Ancien étudiant en théologie, puis philosophe Kierkegaardien reconverti à la psychologie empirique dans les années 1870, Harald HÖFFDING écrit dans son Traité professoral, de lecture recommandé par Pierre Janet : « Nous sommes poussés à considérer l'action réciproque matérielle entre les éléments dont se compose l'encéphale et le système nerveux comme la forme extérieure de l'unité idéale interne de la conscience » (traduction légèrement modifiée par moi, de même que le soulignement, qui, lui, l'est beaucoup). Peut-être Perrot trouverait-il son compte dans cette conception (reprise en 1903 par BECHTEREV !) qui voit dans les phénomènes nerveux « l'expression » corporelle de la pensée » ?

Penrose et annoncée, déjà, par la théorie des trois matières de LUPASCO... Je ne pousserai pas l'outrecuidance jusqu'à invoquer le Père de l'Église Tertullien (et tant d'autres avant AUGUSTIN) qui croyait que l'Esprit Divin était matière, ou les conceptions du savant et Révérend PRIESTLEY (le chimiste inventeur de l'Azote) qui prêchait, afin de justifier la résurrection des morts, que l'âme était faite d'une matière subtile, encore plus éloignée de la lumière que cette dernière l'était de la pierre ! Tout cela, comme le dit le Dr DE PERROT est affaire de croyance. Mais il oublie les neuroscientistes qui se satisfont de faire leur travail (sans métaphysique ou préoccupations des essences ou causes premières) sur les corrélations (ou fonctions, au sens mathématique) phénoménales et empiriques.

L'auteur ne me convainc pas lorsqu'il proteste qu'on ne puisse faire de l'esprit un « objet », car il faudrait alors m'expliquer pourquoi le spiritualiste Sieur du Perron (dit Mr des Cartes, puis DESCARTES) nous parle de son âme comme de « *la chose qui pense* ». Quant à la moquerie du découpage des fonctions cérébrales, je ne vois pas ce qu'elle a de pire que celui des Facultés » de la « *pop-psychology* ». Je pense même, qu'avant l'expérimentation, la clinique avait montré l'inanité de faire de la mémoire *Une* faculté, ou qu'elle se réduisit aux seules « deux » mémoires (dont une réputée « pure » [??]) par BERGSON. Bien sûr, le médecin qui incorpore l'écrivain sait où on en est, en fait, de la multiplication des mémoires et en connaît les maladies. Mais il continue d'affirmer imperturbablement non pas, comme Ugolin Jean JACKSON le faisait, que le siège de la lésion n'est pas celui de la fonction qu'elle empêche de s'exercer (ce qui est *parfois* vrai<sup>11</sup>), mais qu'il n'y a entre lésions - fussent-elles celles de l'Alzheimer ! - et modifications neuronales que «

---

<sup>11</sup> Et même souvent, compte-tenu (ce que n'ignore pas le Dr de Perrot) de la distribution multiloculaire et en parallèles des points nodaux des circuits complexes formant la base fonctionnelle des activités psychiques, mais n'empêchant pas des singularités locales symptomatiques plus ou moins tranchées. Après deux siècles de « réfutation », le gyrus de BROCA et la zone de WERNICKE tiennent toujours le coup !

mécanisme *contingent* » (sic !, je souligne).

Cela étant, nous ne pouvons négliger, si nous ne pouvons nous étendre à leur propos, toutes les longues digressions épistémologiques « anti-scientifiques » de notre auteur. La science, supposée univoquement réductionniste, y est réduite, elle-même, à un vulgaire matérialisme mécaniciste (rémanence du « scientisme » du XIX<sup>e</sup> ? <sup>12</sup>). Il n'hésite pas à produire de longues digressions cosmologiques pour « démontrer » que la théorie dite (certes pas par son inventeur) du « Bing Bang » est, non pas la meilleure *hypothèse* correspondant, à l'état *actuel* des connaissances, mais ne serait qu'un *mythe* issu du préjugé déterministe, sinon une simple « *croissance* » comme l'est celle de la Création divine à laquelle elle équivaut. Ce que le chanoine, puis *Monsignore*, LEMAITRE, mathématicien et théoricien de la physique relativiste qui l'a élaborée a fermement rejeté malgré, justement, l'enthousiasme « concordiste » du Pape.

Mais la véritable intention de ce vaste panorama, bien que non énoncée d'entrée, est dévoilée au milieu et en finale du livre : il s'agit de *préserver l'autonomie, non pas relative, mais absolue de la psychanalyse*. Comment oublier pourtant que, dès le libelle sur l'*Aphasie*, FREUD se montre partisan d'un soubassement en relais complexifiés et, au niveau cortical, en

<sup>12</sup> Peu de place est accordée à la microphysique, au principe d'incertitude ; aucune aux causalités statistiques, à la complémentarité, au hasard déterministe, aux bifurcations et autres singularités de la science contemporaine. Celle-ci, ne vous donne accès qu'à une réalité « voilée » (C. DE BEAUREGARD). FREUD le savait déjà (nous ne sommes conscients que du conscient, l'inconscient - ou plutôt - son processus - est une inférence à partir des « accidents » du conscients ; le déterminisme est d'implication ou de surdétermination, le rêve s'enracine dans un ombilic inconnaissable, etc... Avant les progrès techniques, Aristote savait déjà que notre perception dépendait de nos « appareils » (sensoriels) et de leur état. Loin d'être un dogmatisme du savoir, la science contemporaine affirme que notre connaissance de la nature de pourra jamais être complète Cf. l'article du Pr de physique et d'astronomie M. GLEISER dans le numéro du printemps 2010 du magazine de la *New York Academy of Sciences*.

*réseaux*, de la plus simple pensée. Comment négliger qu'à quelques adaptations près (PRIBRAM, CHAZAUD, etc.), *l'Entwurf* (la dite *Esquisse d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues*) garde toute sa valeur, encore que formellement répudiée, et reste la source de tous les développements ultérieurs qui en contiennent les traces à peine masquées, en particulier dans le chapitre VI de la *Traumdeutung*. Comment oublier que *L'Abrégé* terminal attend de la biochimie et de l'hormonologie de résoudre plus directement les modifications qui, de son temps, relevaient de *la solution d'attente qu'était la méthode psycho-analytique*. Malgré les incroyables progrès psychopharmacologiques nous n'en sommes pas encore là ! et il nous faut encore, souvent, nous contenter de ce que les discours remémoratifs et reconstructifs insérés dans le transfert entraînent (objectivement) des remaniements et nouvelles organisations synaptiques. Il est certes beaucoup trop tôt, là aussi, pour toutes les conciliations (tentées déjà depuis quatre vingt ans), du freudisme avec les réflexologies (pavlovienne, bechtereviewienne, voire skinérienne), l'éthologie ou l'informatique et, sur ce point, nous admettons volontiers après l'Aquinata que l'analogie n'est pas l'être. Mais *la science sait attendre*, si les savants commettent parfois bien des maladresses, et je reconnais volontiers que bien des pseudo-parallélismes cognitivistes m'agacent, mais en laissant leurs chances à ceux qui tâtonnent dans l'obscurité du savoir<sup>13</sup>... PERROT en commet aussi des maladresses, par exemple quand il croit que FREUD s'est intéressé au rêve pour comprendre le rêveur, alors qu'il s'y est d'abord intéressé parce que celui-ci s'incluait spontanément dans les associations libres en permettant d'y saisir *incidemment* (mais décisivement) les processus primaires et le travail de l'inconscient, comme ses analogies avec les névroses et les psychoses). Il se trompe surtout en croyant que la formule du rêve est qu'il est « *la satisfaction hallucinatoire d'un désir*

---

<sup>13</sup> [Sur les questions que le cognitivisme pose et qu'il pose, Cf. l'excellent petit livre de ROBERT-MICHEL PALEM : \*Organodynamisme et neurocognitivisme\* \(L'Harmattan, 2009\).](#)

*inconscient* », alors qu'il s'agit d'une « *(une tentative d') accomplissement (déguisé) d'un souhait (refoulé)*<sup>14</sup> ».

Freud n'a-t-il pas, lui aussi, manipulé la rhétorique pseudo-explicative dans sa si belle définition de la pulsion comme « l'exigence de travail imposée au psychisme par le somatique » ? N'est-ce pas là résoudre purement verbalement, par la *métaphore* du travail (qui évoque production et transformation) le *dualisme* (voir le triolisme !) entre la source pulsionnelle organique et le délégué aux manifestations affectives et le délégué à la représentative psychique ?

Nous pensons pouvoir en rester là dans cette analyse fort incomplète. Nous espérons avoir suffisamment intrigué le lecteur *pour qu'il lise le livre dont nous avons parlé*, afin de réfléchir et se faire son opinion sur ce dont il retourne. Notre conclusion sera ultimement empruntée à l'éminent philosophe que nous avons cité en exergue et qui écrit, dans son livre de référence sur *La métaphysique du mou*<sup>15</sup> :

« La liberté, pour le Sujet, est dans l'infinie capacité de formuler des propositions non conclusives pour fonder des problématiques ouvertes dont il n'a pas la clé ».

JACQUES CHAZAUD

<sup>14</sup> Est-ce même chose de *tenter d'accomplir* et de *satisfaire* ? Même chose de *mettre*, dans cet axiome, l'optatif *wunsch* (souhait, vœu) et non *begierde*, même s'il est admissible de traduire *Wunsch* par désir en Français ? Pourquoi omettre les parenthèses (dont celle du déguisement et du refoulé), en ne tenant pas compte, ainsi, des différences entre rêve simple d'enfant ou de « commodité » adulte, voire « d'en haut » (préconscients et [programmatisés]) ? et ceux provenant de sources inconscientes ? Ceci est d'autant plus étonnant que l'auteur est l'un des rares lecteurs de FREUD à ne pas avoir commis l'erreur de dire qu'il écrivait que « le rêve est la voie royale vers l'inconscient », mais que c'était son *interprétation* qui l'était !

<sup>15</sup> Nul ne saurait contester, surtout pas les amateurs de cervelles de mouton et les civilisations premières qui imposent à leurs membres de manger le cerveau de leur mère, que l'encéphale soit une matière molle. Botul eut dû, avant d'abandonner la partie, s'étendre plus sur cette donnée fondamentale, ne serait-ce que pour réfuter Sir Charles (SHERRINGTON) qui ne voyait dans ce viscère qu'une sorte de ouate (ce qui prouve qu'il n'avait jamais essayé de mastiquer du coton hydrophile !).